

Evid Per Mocaër. kuzulier meur Eusa.

An dud pa veint maro a ve laket 'n eur be.
 Bet int anavezet ha karet 'n o bue,
 Bet o deuz plijadur en o zi gwaskedet,
 A-wechou dienez, aliez poan spered.
 Berr eo bet o zremenn, fors pegen hir o oad,
 Mez etre pemp planken a zo fin d'an droiad.

Evel an dudigou, e chân ive leoriou.
 Bugale int d'hon fenn, mibien d'hon sperejou,
 Bea 'deuz, vel an dud, eun amzer alaouret,
 Eun oad krenn, eur maro, hag ive eur vered.

Al leor, pa ve lennet, eo graet e blaneden.
 Neuze a ve laket war eun estajeren
 E kichen kant ha kant eveltan aet da goz ;
 Digoret ve d'ezan perzier ar Baradoz.

Boull eo pa zeu eun dorn d'hen tenna ac'hano.
 Buan ve linseliet gant eun dumen dano,
 Ha pa zeu ar goanv put gant ar glao hag ar frim,
 War golo al leor paour, mouestadur a grog prim.

A-wechou, memez tra vel ma ian d'a vered
 Da bourmen hirvoudus mesk ar mein be karet
 'N eul linn an hanoiou market war ar c'hroaziou,
 — Skritell a chom hepken diouz kemend a c'hloa-
 [riou —

Me a bign evelse beteg kambri ma leordi
 Da zellet al leoriou a zo bet douget di.
 Hag a zo stok ouz ouz stok an eil deuz egile,
 Dister ha pinvidik, vel er vered ive.

O c'hein a zo skrivet warnan — vel ar mein be —
 Hano an oberour ha hano an danve,
 Mar feillennet anê, e leuskont c'houez ar c'hoz :
 War gemend a Labour eo diskennet an Noz.

Ha me zouj : « Planeden al Leor a zo genel,
 Para vel eur vleuen, ha goudeze mervel,
 Mervel goude beza graet ar Fall pe ar Vad
 Leusket fler war e lerc'h pe skuillet e c'houez-
]vad. »

Barzaz TALDIR

22 Meurz 1922.

TRADUCTION**LES LIVRES**

A Pierre Mocaër, Conseiller général d'Ouessant.

Les morts, on les met dans une tombe. Ils furent connus et aimés durant leur vie, ils ont eu du bonheur dans leur maison abritée, parfois de la misère, parfois des chagrins. Leur passage fut court, nonobstant la longueur de leur âge, mais entre cinq planche, le voyage se termine.

Comme les petits humains, naissent aussi les Livres. Ils sont les enfants de notre cerveau, les fils de notre esprit, ils ont comme les hommes, un âge d'or, un âge mûr, une mort et un cimetière.

Le Livre, une fois lu, c'en est fini. Alors, on le place sur une étagère près de cent autres comme lui vieillis : on lui ouvre les portes du Paradis.

Rarement une main vient l'en retirer. Il est vite recouvert d'une fine poussière, et quand vient l'aigre hiver avec la pluie et les frimas, la moisissure enveloppe bientôt la couverture du pauvre Livre.

Parfois, de même que je vais au cimetière me promener mélancolique parmi les tombes aimées, en lisant les noms gravés sur les croix — écriteau qui, seul, survit à tant de gloires —

De même aussi je monte à ma bibliothèque contempler les Livres qui y furent portés, et qui s'appuient l'un contre l'autre, humbles et luxueux, tout comme au cimetière.

Sur leur dos est écrit, comme sur les pierres tombales, le nom de l'auteur et le nom de la matière ; si vous les feuillotez, ils sentent une odeur de vieux ; sur tant de labeur est descendue la Nuit.

Et je songe : « La Destinée du Livre est de naître, de briller telle une fleur, puis de mourir après avoir fait du Mal ou du Bien, infecté ou parfumé. »